

UN AMOUR DE TROP

PABLOEMMA

**UN AMOUR
DE TROP**

Roman

Du même auteur

- Paroles intimes (poésie)
- La vie sépare ceux qui s'aiment (poésie)
- Si tu m'aimes comme je t'aime (poésie)
- Ce qui plait chez les femmes (poésie)
- Je trompe ma femme et elle aime ça (roman)
- J'ai fait un rêve (poésie)
- Comment rencontrer l'âme sœur (Essai)
- Un enfant est amour (poésie)
- Les dix choses que les hommes préfèrent en amour (Essai)
- Gagner de l'argent avec son blog (Essai)
- En finir avec le passé (poésie)
- Le temps d'un poème (poésie)
- Demain sera l'aurore (poésie)
- dix bonnes raisons de dormir nue(Essai)
- dix critères des lecteurs pour acheter
Un livre(Essai)
- Le combat d'un homme
Homosexuel (nouvelle)

Du même auteur (suite et fin)

- comment savoir qu'un homme
Trompe sa femme (Essai)
- Edition et priorité dans la promotion
du livre (essai)
- Nelson Mandela (poésie)
- je l'ai perdu pour toujours (Roman)
- Noir et blanc (Nouvelle)
- Si la vie ne fait pas rêver (poésie)
- Et si c'était moi la connasse (Roman)
- Deux amoureux à paris (roman)
- Mélissa : Ne me quitte pas (roman)
- On est fait l'un pour l'autre (roman)
- une saint valentin pas comme les autres (roman)
- les amours oubliées (roman)
- le bonheur n'existe pas (roman)
- Corneille : l'enfant disparu (roman)
- Rien ne s'oppose à l'amour (roman)
- Le jour où j'ai décroché la lune (roman)

Avant-propos

Irène est une femme aux principes rigoureux. Douée d'un caractère exigeant et autoritaire, elle s'est mariée il y a de cela un an avec un certain Amir. Un homme plutôt aimable et peu bavard. Depuis ce temps là, le couple avait bâti un amour sur la confiance et l'entente. Mais à mesure que les temps passaient, Amir remarqua que sa femme était de plus en plus possessive au point que lorsqu'il voulait se déplacer, il devait trouver une raison valable pour que celle-ci le laisse partir.

Il n'avait plus le droit de faire ce qui est en son pouvoir sans l'autorisation de sa femme qui ont fond, disait l'aimer de tout son cœur.

Lorsqu'elle voulait dormir, elle exigeait qu'ils aillent se coucher ensemble. Un amour de trop qui poussera Amir à ne pas supporter plus longtemps ce qu'elle faisait et qui l'amènera à trouver une solution pour sauver sa valeur d'homme.

À travers ce roman, vous découvrirez une femme qui ne désira qu'une chose : manipuler son époux par amour.

Rencontre avec une belle inconnue

Chapitre : 1

Rencontre avec une belle inconnue

Comme tous les hommes, je rêvais d'avoir une épouse qui a du caractère. J'avais pris soin de la façonner dans ma mémoire pour espérer qu'elle soit à mon image. Je voulais une jeune demoiselle qui incarnera notre avenir et qui revêtira l'armure d'une mère pour nos enfants. Pour l'avoir, je m'étais fixé des objectifs qui me permettront d'atteindre mon but.

Dans la rue je voyais des femmes, mais elles n'avaient pas l'air d'être le genre que je recherche.

Je voulais une femme qui sait aimer sans jamais compter. Une femme avec un grand « F » mais pour le moment, je ne la voyais surgir de nul part.

Mes ambitions devront être grandes lorsqu'elle viendra et vivra avec moi. Je me voyais déjà être un bon mari pour elle ; celui qui ne tiendra jamais à cœur ses âneries et prendra à la légère ce qu'elle pense. Je nous voyais être un couple parfait. Mais pour le moment, elle n'y était pas encore avec moi.

Et malgré cela, mon illusion de jour en jour s'accroissait comme si quelqu'un m'avait envouté. Dans ma tête, je l'avais qualifié du prénom d'Irène.

Une femme qui dans la réalité n'existe pas mais pour laquelle je continue d'imaginer des choses grandioses. Tous les matins avant de me lever, je priais le ciel afin qu'il exauce mes vœux si nombreux

Car je voulais à tout prix qu'elle soit réelle. Je n'étais pas du genre à tomber amoureux de n'importe quelle femme car je voulais celle qui puisse être à mon image ou presque. J'avais pas besoin des croqueuses qui ne cherchent que leur intérêt sans vouloir savoir si moi je vais bien ou pas. D'ailleurs, ma mère m'avait dit de faire attention à ce genre de femme. Elle m'avait dit qu'elle en mourait si jamais j'essayais de m'en procurer une de ce genre.

Alors, pour ne pas la perdre, j'avais vite fait de l'écouter et d'éloigner de moi toutes celles que j'estimais ne pas être de la bonne espèce. Trouver une épouse n'était pas cela mon problème.

Faire face à celle qui pourrait être un bonheur pour nous deux était ce que je préférais. La bale était donc dans mon camp pour faire en sorte que cette tendance soit en ma faveur. De fois, quand je voyais mon père se faire de bon plat par ma mère, cela me donnait une énorme envie d'être à sa place. Je fantasmais à l'idée de vouloir moi aussi une épouse. A cette époque, je n'avais que seize ans d'âge et je me voyais déjà vivre un couple formidable.

Aujourd'hui, ce rêve continu même si j'ai peur que dans cinquante ans je sois encore là à vouloir trouver celle qui comptera pour moi. Selon mes dires, trouver l'amour était quelque chose de romantique car je me disais que sans elle, je n'arriverai jamais à être véritablement heureux.

Je définissais l'amour comme quelque chose sans laquelle les hommes ne vivraient heureux. Il était donc impossible pour moi de rester le plus longtemps seul si je souhaite un jour sourire. Que devais-je faire de cet amour qui me hantait au point où j'en perdais de fois la tête ?

Ceux des gens de mon entourage me prenaient pour un sycopate et moi, je m'en foutais pas mal de ce qu'ils pensent. Tout ce qui m'intéressait était ma vie et rien d'autre. Et pour les montrer que je pouvais trouver une femme idéale, je me trouvais très vite une demoiselle très coquine.

Elle se prénommaît Éva. C'était une femme que j'avais rencontré dans un supermarché lorsque celle-ci passait par là et qu'elle avait besoin de quelqu'un pour l'aider à faire des achats. Tout de suite, je l'avais vu si belle que j'en mourrais déjà d'envie de la voir tout prêt de moi.

Elle n'avait pas constaté que mes regards étaient braqués sur elle. Mais ce n'est qu'au moment que je m'avançai vers qu'elle eut une attention particulière à mon égard.

Elle était habillée d'une courte robe bleue qui la rendait très belle. Je m'étais présenté à elle pour lui donner un coup de main. Mais elle n'avait pas accepté aussitôt mon aide. Mais après quelques secondes passées, elle accepta volontiers mon offre en laissant filer un petit sourire.

-Alors, que voudrais-tu acheter? Du jambon et quelques aliments pour mon chien m'avait-elle répondu toujours en souriant.

Éva avait l'air de ne pas être une femme rusée. Lorsqu'on parcourait les étagères pour trouver ce qu'elle recherche, je la regardais de profile sans qu'elle ne s'en aperçoive. Conséquence, je finis par heurter mon nez contre l'une

des étagères qui était face à moi. Du coup, au lieu de me consoler, elle se mit à se moquer de moi sans chercher à savoir les raisons pour lesquelles je m'étais fait heurter. Pour ne pas paraître ridicule, aussitôt je m'étais relevé et comme si de rien n'était, je me mis à marcher à nouveau. Éva était une vraie moqueuse.

Ce jour là, je ne la connaissais pas d'ailleurs, cela faisait à peine deux heures qu'on se connaissait et qu'on essayait de partager ensemble quelque chose d'utile. Tant elle se moquait de moi, et tant je la trouvais bizarre. Je ne voyais pas cela élégant pour une femme de se moquer d'un homme tel qu'elle le faisait à mon égard.

Ce n'est que lorsque je me mis en colère qu'elle comprit que l'heure était grave et qu'il fallait qu'elle arrête ce geste stupide. Pour finir, j'avais réussi à l'aider à faire ses achats puis par la suite, m'éloigner d'elle car son attitude vis-à-vis de moi m'avait déplu. Quelques jours après, c'est elle qui m'aperçu en ville lorsque je me baladais ne sachant pas où j'allais exactement.

J'attendais une voix qui m'appelait

Mais ne sachant pas d'où cela venait. C'est alors qu'en me retournant, je l'aperçu venir en courant. J'étais étonné qu'elle m'ait reconnu aussi vite pourtant, cela faisait trois jours qu'on s'était séparé. Elle vint et se mit tout de suite à s'excuser

pour m'avoir offensé le jour d'avant jour. Sa présence me plaisait mais au fond de mon cœur, elle venait de frapper à côté. Elle ne faisait plus parti du genre de femme que je souhaitais me procurer car malgré que je l'ai pardonné, son attitude de femme moqueuse était restée bien gravé dans ma tête.

Malgré le fait que je ne lui avais encore dit qu'elles sont mes intentions vis-à-vis d'elle, très vite, je renonçai à cette idée banale de lui dire ce que je pensais de peur qu'elle me mène en bateau plus tard. J'avais le sentiment que cela devrait être un échec si jamais j'insistais dans mon idée de faire d'elle ma déesse.

Alors pour pouvoir passer à côté de cela, je l'invitai à parler d'autres choses. Chance pour moi, elle eut le sentiment que je l'avais pardonné sinon peut-être, elle m'aurait pris en charge. Ce jour là, nous avons parlé de tout mais pas d'amour. Puisque mon cœur n'y était plus attaché à elle. Aux heures suivantes, je ne voulais qu'une chose : Me séparer définitivement d'elle car j'avais compris qu'on ne pourra aller plus loin que ce à quoi j'envisageais faire avec elle.

Pendant que nous étions là, prenant un diné, voilà qu'une de ses amies arriva et nous trouva l'un face à l'autre. On aurait dit deux amoureux entrains de prendre

du plaisir à se dire des mots doux. Celle-ci se prénomma Irène. Elle disait passer au hasard par là quand soudain elle aurait vu son ami entrain de prendre un temps de causerie avec moi. Je me sentais gêné qu'elle le dise. Car s'était comme si elle m'avait surprit en pleine drague.

Tout de suite pour prouver que s'était le contraire, je demandai à Irène de s'asseoir avec nous question que nous fassions ensemble quelques échanges.

Mais Irène s'excusa en disant qu'elle à des courses à réaliser. Je ne pouvais rien faire pour la retenir car elle voulait à tout prix partir. Au fond, j'étais un peu frustré car je me disais voir laissé ma chance passer.

À la voir, elle semblait plus ouverte que Éva et tout de suite, je me senti excité à vouloir la suivre pour lui dire que je l'aime déjà même si elle allait trouver cela banal. J'avais oublié que j'étais sur la table avec une autre femme. Pendant que je regardais Irène s'éloigner, Éva non plus ne me quittait des yeux. Je ne m'étais pas aussitôt aperçu ; il avait fallu qu'Irène s'éloigne pour qu'enfin je revienne sur terre.

Lorsque je me mis à dialoguer de nouveau avec Éva, c'est alors qu'elle me fit une gifle car j'avais regardé une autre femme.

Comme si cela n'avait pas suffi elle se leva et sans me dire au revoir, elle prit son sac et s'en alla sans rien me dire.

J'avais très peu mal pour elle car je m'en voutais de ce qu'elle pouvait penser de moi. Elle était parti et moi, j'étais resté là à songer à Irène. Deux jours plus tard je n'étais toujours pas sorti de mon rêve car il fallait à tout prix que cela se réalise. Celui de m'approprier Irène. Pour ne pas louper cette occasion, je devais trouver là où cette jeune femme loge question de lui dire que je l'aime.

Eh oui ! Je ressentais un amour pour elle ; ce n'était pas le genre d'amour qu'on voit dans les films c'était quelque chose de réel. Mais rien pour le moment n'était encore fait car il fallait que je la rencontre à nouveau. Je n'allais tout même pas passer par Éva pour l'avoir !

D'ailleurs, elle n'allait pas me le permettre et pour ne pas avoir l'air du ridicule, je préfèrai me démerder tout seul. Je ne savais par où commencer mes recherches, elle ne m'avait pas dit où elle réside et moi, je l'avais simplement laissé partir comme un con. La ville de New-York était grande et il était impossible de revoir quelqu'un aussi facilement si tu ignores son adresse postal ou encore téléphonique.

Après avoir longtemps cherché des solutions sans ne pouvoir en trouver, je n'eus pas d'autres choix que de me rattacher à Éva cette femme que je n'aime presque plus. Pour le faire, je devrais lui dire que je suis désolé de lui avoir causé du tort,

en espérant qu'elle puisse me le pardonner. J'avais pu obtenir son adresse téléphone pour la joindre. Ce fut lors de notre rencontre dans ce supermarché. Depuis ce jour là, je savais comment faire pour l'avoir si jamais je veux un des ses services. Pour aller à son domicile, il fallait traverser de l'autre côté de la ville. Ce jour là, elle avait l'air ne plus être frustrée contre moi et m'avait donné rendez-vous chez elle. Éva louait un appartement au quatrième étage d'un immeuble.

Je ne sais quel était son job mais ce que j'avais vu dans son appartement était digne d'une femme aisée. Elle avait tout ce qu'il faut pour se sentir bien et le plus surprenant est qu'elle

détenait un véhicule dernier modèle au bas de l'immeuble. J'étais allé à sa rencontre car je souhaitais obtenir l'adresse d'Irène. Mais pour le moment, tout restait à croire qu'elle me le donnera sans se poser de question. Ce jour là, notre causerie avait prit le large si bien que j'avais presque oublié l'essentiel. Ce n'est que lorsque je vu entré Irène qui vint rendre visite à son ami que je me rappelai de ce que je devais faire. Mais hélas il était un tout petit peu tard.

C'était désormais à Irène que je devais m'adressé si je souhaite avoir son contact téléphonique. Elle était arrivée avec un sourire aux lèvres comme si elle se faisait chatouillée.

Je la regardais stupéfait pourtant, ce n'était pas du tout la première fois que je la voyais. Elle me donnait une envie de l'embrassé hors tout ne faisait que commencer. J'avais l'impression de rêver si bien que j'étais calé bouche à moitié ouverte. Mais il fallait que je me retienne pour ne pas une fois de plus recevoir une gifle de la part d'Éva qui ne me quittait plus des yeux. Elle me pressentait terriblement amoureuse de son ami mais ne pouvait rien dire en sa présence. Irène non plus ne l'avait remarqué pourtant, tous mes gestes ne devraient lui passer inaperçu.

Je ne savais comment faire pour lui demander son adresse; portant, il me le fallait à tout prix

car j'en mourrais d'envie de lui parler. Mais comme toujours, le moment était mal choisi pour le faire car la présence d'Éva faisait obstacle. Il avait fallu que j'attende qu'Irène décide partir de chez Éva pour qu'ensuite je remette mes plans en exécution.

Lorsqu'elle mit son pied au dehors, c'est alors que je surgis derrière elle en disant :

-Donnez-moi une minute chère Irène ; Je souhaite vous parler. Elle s'arrêta aussitôt curieuse de savoir ce que j'avais à lui dire.

Irène me regardait pleinement et moi, je n'y arrivais pas à ouvrir ma bouche.

C'est alors que je me mis à improviser une histoire inattendue.

-j'aimerais que nous fassions plus ample connaissance. J'ai cherché à te rencontrer, mais je ne savais pas comment faire pour te joindre. Mais avant même que j'ai terminé ce que j'avais à dire qu'elle me prit en sandwich.

- de quoi veux-tu qu'on parle ? Me demanda Irène. Sous les regards d'Éva qui ne savait pas de quoi nous étions entrain de parler.

- Je ne savais pas comment répondre à la question d'Irène qui m'avait semblée trop inattendue. Et vu que les regards d'Éva qui continuaient d'être braqués sur nous,

je finis par craquer en faisant comprendre à Irène que ce que j'avais à lui dire n'était pas très important. Une erreur que je commis et qui devrait certainement me couter la peau des fesses plus tard car elle s'en alla avec un visage froissé disant-elle que je lui avais perdu du temps.

Étant retourné auprès d'Éva, elle me demanda de quoi je parlais avec son ami mais je ne voulu rien lui dire car selon moi, elle ne devait rien savoir.

C'est alors qu'elle se fâcha à son tour et pour me le démontrer, elle ne m'adressa plus la parole jusqu'à ce que je parti de chez elle ayant choppé son téléphone mobil qu'elle

avait déposé sur la table. De quoi l'énervé une fois de plus lorsqu'elle s'en apercevra plus tard. J'espérais fouiller dans son répertoire question de trouver l'adresse d'Irène et par la suite la joindre. Elle m'avait l'air d'une femme pas facile à persuader mais je restais confiant de lui appartenir le moment venu. Pour moi, non seulement elle était belle mais elle me semblait aussi intelligente. J'éprouvais de plus en plus le plaisir d'être avec elle sans pouvoir l'être vraiment.

Je la considérais déjà comme mienne et c'est cela qui me donnait une énorme envie de l'acquérir. Irène m'excitait déjà sans toute fois le savoir ; j'en étais une véritable victime.

Deux jours après, chez moi, sur mon canapé, je songeais à mon plan d'attaque. J'essayais de me façonner des idées à propos d'Irène qui ne sait toujours rien de moi. Puis lorsque je trouvai enfin ce que je devais faire, tout suite, je me mis à l'œuvre.

J'attendis un moment opportun dans la journée pour lui passer un coup de fil. Surprise de cet appel, elle me demanda :

-Où as-tu pris mon adresse ? Ne sachant pas quoi répondre, je lui dis simplement que je l'avais obtenu sur internet. Encore un mensonge qui ne devrait pas me laisser impuni.

-Tu devrais avoir honte dit-elle à nouveau.

-Je ne me rappelle pas avoir mis mon adresse téléphonique sur internet.

-Tu ferais mieux de raccrocher si tu ne veux pas que je te dénonce à la police. Irène était semblait-il le genre de femme qui ne se laisse pas avoir si facilement. Heureusement pour moi, je l'avais appelé via une cabine téléphonique pour plus sécurité.

Elle n'avait pas voulu savoir les raisons qui me poussèrent à lui faire passer un coup de fil. Je n'avais pas droit de baisser les bras si je veux l'avoir pour moi.

Il fallait que je continue de trouver des voix et moyens pour la convaincre de m'accepter.

Irène n'était pas du tout une femme facile à persuader. Mais j'espérais pouvoir la convaincre d'ici quelques jours à vivre une vie formidable avec moi. Je ne savais pas dans quelle activité elle exerçait et pour en savoir, il fallait que je me rapproche d'Éva son ami.

Il y aura qu'avoir la tête qu'elle fera lorsqu'elle me verra à nouveau franchir le seuil de sa porte.

Certainement, elle ne me permettra pas de m'asseoir une fois de plus sur ses luxueux fauteuil en cuir car elle en n'a mare que je la traite pour une gamine.

Je ne savais si oui ou non Éva était amoureuse de moi mais ce que je sais, ce que jusqu'ici, je m'étais désintéressé de lui déclarer ma flamme d'amour. J'avais estimé qu'elle n'était pas le genre de femme que je recherchais. Mes idées étaient désormais tournées vers Irène la belle femme à la petite taille. Au moment où je me rendais chez Éva, j'aperçu par terre un chemisier rouge. Je ne savais à qui cela appartenait.

Quelqu'un l'avait certainement jeté en marchant sans s'en apercevoir avais-je conclut avant de le ramasser. À l'intérieur de celui-ci, des documents importants dont des diplômes de fin de stage. Je n'hésitai pas à emporter ce chemisier avec moi car je me disais pouvoir y découvrir d'autres contenus plus tard afin d'y

trouver un indice qui me mettra sur les traces de son propriétaire. Pas très loin, j'aperçu une femme qui faisait des montés et descentes. Elle marchait tête contre terre. Elle n'avait pas l'air de s'amuser dans cette apparence et lorsque je m'approchai d'elle, je me rendis compte qu'il s'agissait d'Irène. La femme qui me faisait la tête et ne voulait en aucun cas me m'adresser la parole.

Lorsqu'elle m'aperçu m'approcher, je ressentis en elle le désir de me parler. Cela sautait aux yeux, il n'y avait qu'avoir la façon dont elle tournait en rond. Alors, pour ne pas resté la figé à la regarder gesticuler sa rien dire, je pris en premier la parole.

-Salut Irène te souviens-tu te moi, mais elle continua de tourner en rond sans vouloir me répondre. Elle avait l'air d'être bouleversée ; se tirait les cheveux à chaque instant comme une folle.

À un moment, elle avait même commencé à bavarder toute seule essayant de comprendre ce qui lui arrive. Les gens s'étaient rassemblées en masse à cet endroit pour regarder Irène faire sa comédie. Puis lorsque j'essayai de lui poser la même question, c'est alors qu'elle répondit :

-Bien sûr que je te reconnais. Que veux-tu ? Que je te donne des médailles ? Des propos déplacés qui laissaient à désirer. Mais je ne m'attardai pas sur cette façon à elle

de me parler. Car j'avais compris qu'il y avait quelque chose qui l'agaçait. Elle finit par ajouter encore ceci :

-Je suis à la recherche d'un de mes documents très important et je ne sais où je l'aurais laissé tomber.

-J'imagine simplement que je l'aurai peut-être perdu à cet endroit. Pendant qu'elle continuait de parler tout en regardant par terre, je sortis le chemisier que j'avais ramassé quelque part en cours de route pour la lui présenter afin qu'elle me dise s'il s'agit de cela qu'elle recherche.

À peine je l'avais sorti de mon sac et que j'eus attiré son attention qu'elle s'arrêta de marcher.

-Où l'as-tu ramassé demanda Irène toute joyeuse sans même pouvoir me confirmer qu'elle venait de retrouver ce qu'elle cherchait. Je voyais une femme retrouver à nouveau le sourire qu'elle avait lorsque je l'avais vu pour la première fois.

Irène redevenait splendide. En la voyant ainsi, J'avais recommencé moi aussi à me sentir bien. Ce jour là, ce fut quelque chose de formidable qui finira par nous contraindre de faire chemin ensemble.

L'affaire concernant le chemisier qu'elle avait retrouvé était venu tout arranger semblait-il et nous avait permis d'avoir quelques échanges. Irène n'avait plus eu l'occasion de se rendre à son boulot car il se faisait déjà tard.

Alors, je sautai sur l'occasion pour l'inviter à dîner ; une offre qu'elle accepta volontiers.

Elle avait perdu l'air de femme sévère car elle avait en face d'elle une personne telle que moi qui devra peut-être lui dire ce qu'elle souhaite entendre. Je ne savais pas comment aborder le sujet essentiel, que j'avais en tête car je ne m'y étais pas préparé à cela.

Néanmoins, je parvins à aligner quelques mots qui me permettront d'être convaincant vis-à-vis d'elle. Je n'arrivais pas dès les premiers instants à lui dire le moindre mot de ce que je pensais.

Mais heureusement pour moi, elle avait semblé-il compris là où je voulais en venir. Un soulagement pour moi qui eut alors l'audace de lui dire ce que je pense d'elle.

-je lui dis que cela fait plusieurs jours que je fantasme sur son image et que je n'arrive pas à fermer l'œil.

-je lui dis que mes espoirs sont reposés sur elle et qu'ils n'arriveront qu'à partir si elle se décide à vivre avec moi pour la vie.

Lorsque je lui parlais, elle m'écoutait attentivement. J'arrivais à lui dire des trucs romantiques, ce que j'avais attendu depuis fort longtemps. C'était une journée formidable que je n'étais pas prêt d'oublier.

Jamais je ne l'aurais imaginé : être avec Irène entrain de dialoguer. Apparemment, elle avait oublié tout le mal que je lui aurais fait.

Elle me regardait avec admiration pourtant, je ne me reconnaissais pas avoir fait quelque d'extraordinaire. Je me sentais moi aussi attiré par elle au fur et à mesure que le temps passait.

J'avais fini par lui avouer mes sentiments car j'en avais mare de continuer de fantasmer sur elle sans jamais lui dire ce que je ressens.

Je cru qu'elle avait fait semblant de ne pas avoir entendu ce que je lui disais. Mais quelques minutes après, elle me dit :

-j'ai bien entendu ce que tu viens de me dire mais sache que pour le moment, je ne peux rien te dire. Je traverse une période difficile et j'aimerais repenser à tous ce que tu viens de me dire.

-j'espère que tu me comprends.

-Bien sûr que je te comprends lui ai-je répondu. Après cela, elle voulu s'en aller lorsque soudain je m'en pressé de la mettre dans un taxi.

Elle parti et moi, j'étais resté là comme un malheureux à croire qu'on ne se reverra plus.

Je savais que j'avais fait faux en lui proposant quelque chose auquel il serait difficile pour elle d'assumer. De toutes les façons à propos de cela, il n'y avait plus rien à faire. La seule chose qui me restait à faire était d'espérer qu'elle puisse répondre à cette demande.

J'attendis qu'elle me fasse signe durant plus de sept jours ; cela avec une impatience caractérisée. Au fond, je ne voulais pas qu'elle me dise « non » car cela me rendrais peut-être fou. Je me verrai anéanti au point de ne plus vouloir exister. Durant tout le temps qu'on ne s'était revu, je perdais la paix. Plus rien ne comptait pour moi que cette Irène la femme au parfum ravissant. Je voulais rester sûr de moi à espérer qu'on n'avait pas prit le temps de dialoguer pour rien.

Au neuvième jour, alors que j'attendais toujours qu'elle me réponde, voilà que le téléphone sonna. Ce n'était pas le mien mais celui d'Éva que j'avais dérobé sous silence. J'avais oublié de l'éteindre ; c'était un numéro inconnu qui certainement essayait de la joindre. Lorsque je m'aperçu qu'il s'agissait bel et bien d'un appel, au moment de l'éteindre, voilà que quelqu'un frappa à ma porte. Qui donc pouvait être cette personne qui ne cessait de frapper avec insistance.

Je ne me souvenais pas avoir rendez-vous avec quelqu'un ce jour là et lorsque ma curiosité me poussa à aller ouvrir la porte, surprise, c'était Éva qui était là.

Elle n'était pas venue toute seule.

Elle était accompagnée de deux hommes venus pour me poser quelques questions.

-Avez-vous prit le téléphone mobile de cette femme ? Me demanda l'un d'eux. Face à cette question, je ne savais pas quoi répondre. Ce n'est que lorsqu'il se rendit compte que je n'ai rien à dire qu'il dit ensuite :

-Vous êtes en état d'arrestation. et là je compris que je devrais peut-être passer le reste de mes jours en prison pour avoir pris le téléphone d'Éva sans son autorisation.

Elle ne m'avait pas fait de cadeau et avait décidé me mettre derrière les barreaux.

J'avais tout juste voulu l'adresse de son ami Irène et rien d'autre. La faute était la mienne. Le malheur m'avait suivi à travers la localisation géographique qu'avait effectuée Éva à partir de son adresse téléphonique pour ensuite permettre à la police de me traquer.

Je m'apprêtais à passer ma première nuit en prison et lorsque je pensais à Irène, cela me rendait triste d'avantage.

Je n'avais pas droit de recevoir des coups de fil mais en revenge, j'avais la possibilité de passer des coups de fil en weekend.

-le samedi, je réussis à joindre Irène qui me demanda à ce qu'on puisse se rencontrer à nouveau.

C'était un désir pas du tout possible à réaliser car pour le moment j'étais incarcéré et je ne pouvais le lui dire de peur qu'elle ne souhaite me revoir. J'avais écopé de douze mois de prison durant lesquels je ne devais essayer de m'évader de peur d'aggraver ma situation.

Irène s'impatientait de me revoir et moi, je ne pouvais rien faire pour exaucer son souhait car je me trouvais entre quatre murs où j'avais le droit d'y rester jusqu'au jour que viendra ma libération.

J'avais mal de ne pas pouvoir aller ce jour là à sa rencontre et je craignais par la suite qu'elle se décourage et m'abandonne. Lorsqu'on avait eu l'occasion de se parler une fois

de suite, je fus dans l'obligation de lui dire la vérité sur ma situation.

-je lui dis que je suis en prison et que je n'allais sortir de si tôt.

-Elle était étonnée de m'entendre dire de telle chose car jamais elle n'aurait imaginée une telle chose.

Dans un premier temps, je cru qu'elle allait me dire de ne plus jamais l'appeler.

Mais après qu'on ait dialogué durant un moment, Je compris qu'elle n'avait pas l'intention de me laisser tomber. Une bonne nouvelle qui me soulagea et me permettra de continuer d'espérer pouvoir vivre avec elle une fois sorti de prison.

Ce n'était pas facile pour elle de supporter mon statu de prisonnier et lorsqu'elle avait décidé venir me rendre visite, je vu un sentiment de pitié qui se laissa percevoir à travers ses yeux.

-J'avais honte de la regarder car je me culpabilisais pour le mal que j'ai commis. C'était le seul moyen pour moi de ne pas la perdre car elle me plaisait déjà énormément. Alors, maintenant que l'affaire était arrangée, il fallait que le moment venu que je sorte de cette prison pour reprendre une vie nouvelle. Lorsqu' Irène revenait me voir, elle m'apportait des jus d'oranges et des boites de sardine pour m'approvisionner.

En route vers un bonheur Éternel

Chapitre : 2

En route vers un bonheur Éternel

Je ressentais en elle une envie de me faire sortir de cette prison mais seulement, elle n'en avait pas la possibilité car il fallait attendre. Après plus de six mois passé, on ne se quittait plus car elle m'aimait malgré ma situation et n'avait jamais osée présenter un relâchement.

Lorsque le moment de ma liberté approchait, et qu'Irène ressentait cela, c'est toujours avec la même ferveur qu'elle venait à ma rencontre en me promettant que tout ira bien dès ma sortie de cet endroit.

Elle n'avait souhaité savoir les raisons de mon emprisonnement et lorsque je lui avais demandé le pourquoi elle me répondit que c'était sans importance.

Irène avait l'air d'être une femme déjà très amoureuse. Je pouvais compter sur elle pour m'apporter de la bouffe ou encore m'acheter quelques vêtements en ville. Elle était devenue tout pour moi. C'était comme si nous étions devenus un couple déjà marier.

Durant tout le temps que je passais en prison, elle était toujours la première à me rendre visite avant que ma mère ou l'un de mes frères ne se présentent.

Elle le faisait avant eux et quittait même de fois à des heures tardives. C'était une femme digne de vivre auprès d'un homme et moi, je me disais bien destiner pour elle question de lui apporter tout le bonheur.

Tellement elle faisait des choses pour moi que je me disais lui remettre cela au centuple dès que je foulerai les pieds au dehors. Le fait que j'étais incarcéré lui donnait des ailes. Toutes les fois, elle n'hésitait pas à me dire qu'elle m'aime.

Irène était devenue plus qu'une simple partenaire pour moi. Je pouvais compter sur elle à tout bout de champ.

Lorsque le moment fut enfin venu que je sorte de prison, ce fut un jour pas comme les autres.

Au lieu d'être amaigri, j'avais gagné cinq kilo de plus ; tous ceux qui me revoyaient avaient du mal à croire que j'étais en cellule.

Car pour eux, je n'en avais l'air. Lorsque j'en étais sorti, je n'eus qu'une seule chose en tête : celle de chercher à officialiser mon mariage d'avec Irène.

Nous n'en avions pas encore en parler mais vu tout ce qu'elle avait fait pour moi, je ne pouvais espérer qu'elle dise le contraire. J'étais tellement excité à ce qu'elle vive avec moi sous un même toit. Je ne savais comment faire pour m'acquérir

un nouveau logement car je n'avais pas d'argent. Conséquence, je fus forcé de retourner vivre auprès de mes parents en attendant trouver un appartement.

Lorsqu'elle avait appris que j'étais retourné auprès des miens, pour y rester un moment,

Ce fut quelque chose de scandaleux pour elle. Jamais je n'aurais dû retourner là-bas m'avait-elle dit au moment de son coup de fil.

Si cela dépendait d'elle, j'aurais du l'alerter bien avant que je ne prenne cette décision.

Elle aurait pu me trouver un peu de sou qui m'auraient permis de louer un nouvel appartement.

Mais il se faisait déjà tard pour pouvoir l'accepter. Il fallait que dans les jours avenir je me ressource financièrement afin d'être capable de m'occuper de ma chère et belle Irène qui sans doute devra se sentir heureuse avec moi. Trois jours après avoir ménagé chez mes parents et qu'il fallait que je reprenne mes activités, j'eus une idée :

Celle de m'acheter un piano afin de m'y exercé car je voulais que cela me serve de gagne pain pour ceux qui seraient désireux d'apprendre à le jouer. Huit mois plus tard, mon rêve était enfin réalisé et je pouvais me permettre de gagner de l'argent d'une façon honnête en exerçant des cours de piano à bon nombre de personne.

Lorsqu'Irène fut au courant de mon nouveau job, elle ne fut pas assez joyeuse car pour elle, ce n'était pas un boulot fiable. Elle aurait souhaité une autre chose que cela. Comme par exemple, travailler pour une grosse entreprise.

J'étais frustré pour le seul fait qu'elle n'aimait pas mon nouveau job. Pourtant, j'arrivais à gagner assez d'argent pour pouvoir un jour aménager avec elle dans un endroit confortable. J'y croyais tellement à ce que je faisais si bien que je voulais qu'elle y croit aussi.

Je rêvais d'une vie heureuse avec Irène car je l'aimais profondément. Lorsqu'il arrivait qu'elle vienne me rendre visite, c'était avec peine car

aussitôt que mes parents la voyait arrivée elle baissait simplement la tête. Elle trouvait ma présence chez eux comme quelque chose de ridicule.

J'avais ressenti cela lorsqu'après avoir passé plus de deux heures avec moi, elle souhaitait tout de suite rentrer chez elle. Irène était une femme différente.

Elle savait s'adonner à moi sans se prendre la tête. Quand il y avait un problème, elle n'hésitait pas en m'en parler.

Son côté fort était le courage et le partage. Irène est du genre à ne pas garder ce qu'elle a pour elle et c'est ce qui faisait en sorte que de plus en plus mon cœur s'attache à elle.

Mon amour pour elle était devenu quelque chose de grandiose. Je l'aimais tant elle m'aimait. Notre amour avait traversé ce que l'on ne pouvait espérer et je priais que cela dure. Malgré qu'on vivait éloigné l'un de l'autre, on arrivait à se voir presque deux fois par semaine. Nous étions une admiration pour nous même et chacun se devait de continuer à plaire à l'autre. Cela faisait déjà plus de quatre mois que notre relation avait prit de l'ampleur.

À peine j'étais sorti de prison que tout de suite nous avons entamé quelque chose de très sérieux. Le moment était venu pour moi de lui dire de m'épouser. Je l'avais invité dans un lieu secret où je devais lui faire ma demande.

Elle ne s'y attendait pas. Ce jour là fut pour moi un moment que je n'oublierai pas. Je l'avais fait et elle n'avait pas hésité à l'accepter. Nous étions un samedi sept juillet à la dix neuvième heures du soir. Dès lors, son regard vis-à-vis de moi avait une fois de plus changé. On se côtoyait d'avantage et nous étions heureux d'être ensemble. Jamais je n'avais couché avec elle et lorsque nous étions devenus plus intime, c'est alors que le désir ardent de le faire me survint à l'esprit. Irène avait le corps d'une déesse. Elle était capable de charmer le cœur de n'importe quel homme.

Lorsque je lui faisais l'amour pour la première fois, le lendemain, j'en redemandais encore. Ce n'était pas de ma faute mais au contraire celle d'une attitude formidable que laissait trainer Irène pour m'attirer comme une proie.

Le fait qu'elle était gentille en vers moi me donnait des fantasmes. Elle avait l'art de sortir de sa bouche des énormités sexuelles comme pour exprimer ses désirs. C'était le genre de femme qui ne se cachait pas lorsqu'elle veut faire l'amour.

Elle me le disait comme si de rien n'était.

-chéri ! J'ai envie que tu me fasses vibrer. Un langage qui me plaisait à entendre.

Irène était le genre de femme que j'avais voulu pour ma vie. Un être avec lequel je peux m'épanouir sans avoir peur qu'elle me quitte. Je l'aimais lorsque de fois elle me faisait des blagues et que par la suite je me m'étais à rire. Elle aussi adorait lorsque je lui faisais des pincettes et qu'elle ressentait en elle son côté femme prendre du plaisir. Irène aimait lorsqu'on s'amuse ; ainsi pour oublier nos ennuis du quotidien et faire en sorte que la journée soit belle.

On semblait s'entendre, et le bonheur tous les jours était à nos trousses. Elle me disait que j'étais le genre d'homme qu'elle recherchait, et moi je lui disais qu'elle est celle en qui mon cœur espère.

La suite à découvrir sur

